

INTRODUCTION

Après la Seconde Guerre mondiale, l'internationalisation du marxisme semblait mettre l'anarchie dans les oubliettes de l'Histoire.

Mais rien n'est jamais sûr. L'impensable faillite du communisme en URSS et dans les pays européens écrasés par le bolchevisme a fait resurgir la pensée libertaire.

Original par rapport aux théories socialistes ou libérales, anti-étatiste, dénonçant toute dictature, fût-elle prolétarienne, l'anarchisme a même suscité d'étonnants revirements d'idées chez des intellectuels aussi engagés avec le Parti communiste qu'André Breton et Jean-Paul Sartre.

« Pourquoi, déclarait André Breton au début des années 1950, pourquoi une fusion organique n'a-t-elle pu s'opérer à ce moment (lors de la naissance du surréalisme) entre éléments anarchistes proprement dits et éléments surréalistes ? J'en suis encore, vingt-cinq ans après, à me le demander. »

Et Sartre, à la fin de sa vie, disant ne plus se reconnaître dans le marxisme : « J'aime bien rappeler les origines un peu anarchistes de ma pensée. J'ai toujours été en accord avec les

anarchistes, qui sont les seuls à avoir conçu un homme complet, à constituer par l'action sociale, et dont le principal caractère est la liberté. »

On croit rêver.

D'aberration en aberration, l'anarchie est devenue une mode. Un flacon de parfum s'est même, voilà peu, baptisé *Anarchiste*. Guy Sorman, auteur de *La Révolution conservatrice américaine*, prône un « conservatisme libertaire ». Emmanuel Le Roy Ladurie se dit « libéral-libertaire », et Alain Touraine « socialo-libertaire ». En mars 1983, dans le *Magazine littéraire*, Jean-Jacques Brochier consacrait un long article à « Sollers anarchiste », et, en avril, un non moins long article à « l'anarchiste cérébral » Georges Simenon.

La méthode est bien connue. Cajolons l'adversaire pour mieux l'étouffer.

Mais qu'est-ce que l'anarchie ? D'où vient ce mot entaché du sens traditionnel de désordre ? Le terme grec *Anarkhia* signifiait absence de chef. Et les philosophes cyniques grecs (Diogène) peuvent être considérés comme des précurseurs de l'anarchisme. Comme les gnostiques (cf. Jacques Lacarrière), les bogomiles, le curé Meslier (1664-1724) et les « Enragés » pendant la Révolution de 1789. Roux et Leclerc ne furent-ils pas accusés par la Convention d'inciter

le peuple « à proscrire toute espèce de gouvernement » et de soutenir « les principes monstrueux de l'anarchie » ?

L'anarchie a donc une longue histoire et, au début du XIX^e siècle, William Godwin et Charles Fourier peuvent être considérés comme des précurseurs de l'anarchisme.

Toutefois, le véritable théoricien de l'anarchie, c'est Proudhon. Proudhon se proclame anarchiste et élabore une doctrine qui demeurera à jamais concurrente de celle de son contemporain et ennemi Karl Marx.

Pourtant, à la mort de Proudhon, en 1865, il n'existait aucun mouvement anarchiste, ni en France ni ailleurs. Bien que les ouvriers parisiens qui firent la Commune de 1871 fussent, selon l'expression de Karl Marx, « infectés de proudhonisme ».

L'anarchie, comme mouvement politique, ne commence que vers 1880, et l'ancêtre, « le père de tous les anarchismes », c'est Bakounine, exclu en tant que tel par Marx de l'Internationale.

L'anarchie se situe en dehors des partis et les récuse tous. Bien que la politique ouvrière française, à la fin du XIX^e siècle, ait été foncièrement anarchiste, débouchant sur l'anarcho-syndicalisme.

La difficulté de cerner l'anarchisme, c'est justement qu'il n'est pas un parti, mais l'association, parfois tumultueuse, de nombreuses tendances.

Quoi de commun entre l'anarchisme individualiste, qui va de Stirner à E. Armand, et le communisme libertaire de Kropotkine, sinon une opposition totale à l'embrigadement étatique ? Rien de commun entre le pacifisme intégral de Louis Lecoin et sa défense des objecteurs de conscience, et le nihilisme teinté de terrorisme. Rien de commun entre l'antipatriotisme, l'antimilitarisme, qui sont l'un des aspects les plus connus de l'anarchisme, et un patriote ukrainien anarchiste, valeureux guerrier, comme Makhno.

Rien de commun... Eh bien si, malgré des oppositions aussi vives, nous verrons que l'esprit libertaire se trouve aussi bien chez des hommes de guerre comme Makhno et Durruti, que chez des pacifistes comme Stirner ou Thoreau.

Nous employons indifféremment les mots « libertaire » et « anarchisme ». La radio anarchiste de la région parisienne s'appelle Radio libertaire et le journal de la Fédération anarchiste est titré *Le Monde libertaire*.

Difficile d'éviter que « anarchie » et « anarchisme » soient entachés de leur sens traditionnel de désordre.

Difficile d'assumer, comme le font Proudhon et ses disciples, que « le plus haut degré d'ordre, dans la société, s'exprime par le plus haut degré de liberté individuelle, en un mot par l'anarchie ».

Mieux aurait valu « libertaire » et « socialisme libertaire », qui sont devenus maintenant synonymes d'anarchisme.

Alors, « Dictionnaire libertaire », plutôt que « Dictionnaire de l'anarchie » ? Je ne suis pas sûr d'être aussi bien entendu.

Ce livre n'est pas un Dictionnaire des militants anarchistes, même si c'est aussi un dictionnaire des principaux militants de l'anarchie et de ses théoriciens.

Avant tout, c'est un Dictionnaire de tous ceux qui se sont réclamés, qui se réclament de la pensée libertaire. Donc Breton et Camus, Céline, Dubuffet et Simenon. On sera peut-être étonné de trouver ici des notices sur Alexandra David-Néel, Pessoa, Richard Wagner, Oscar Wilde, mais leurs engagements, textes à l'appui, ne font aucun doute.

Dictionnaire des hommes, mais aussi Dictionnaire des idées. Dictionnaire de la pensée anarchiste dans le monde contemporain et son influence, souvent méconnue, voire occultée.

Espagne, Italie, France ont été les trois pays d'élection de l'anarchisme européen. Sans oublier le rôle important, aux débuts de la révolution russe, en 1917, joué par les anarchistes avec l'installation des soviets, éminemment libertaires.

Le mouvement anarchiste n'est pas un parti politique. Sa doctrine est floue, parfois contradictoire. Avec néanmoins des constantes.

Par exemple la négation de l'Autorité, de toute autorité.

« Il y a plusieurs variétés d'anarchistes, écrit Sébastien Faure dans l'*Encyclopédie anarchiste*, mais tous ont un trait commun qui les sépare de toutes les autres variétés humaines. Ce point commun, c'est la négation du principe d'autorité dans l'organisation sociale et la haine de toutes les contraintes qui procèdent des institutions fondées sur ce principe. Ainsi, quiconque nie l'Autorité et la combat est anarchiste. »

Négation de l'Autorité et Révolte.

Dans sa *Lettre aux anarchistes* (12 décembre 1899), Fernand Pelloutier écrit : « Nous sommes des révoltés de toutes les heures, des hommes vraiment sans dieu, ni maîtres, sans patrie, les ennemis irréconciliables de tout despotisme moral ou maté-

riel, individuel ou collectif, c'est-à-dire des lois ou des dictatures (y compris celle du prolétariat) et les amants passionnés de la culture de soi-même. »

La révolte peut amener la violence, dont Sébastien Faure disait qu'elle était une « nécessité douloureuse ». Si la violence est aujourd'hui rejetée par les fédérations anarchistes (la violence des années 1970-1980 n'est plus le fait des anarchistes devenus non violents et pacifistes, mais de groupuscules marxistes-léninistes : Bande à Baader en Allemagne, Brigades rouges en Italie, Action directe en France), l'histoire de l'anarchie comporte cependant une tradition de la violence.

La répression des Communards, en 1871, avait laissé le mouvement ouvrier exsangue et le capitalisme triomphant. L'amnistie des survivants, en 1881, n'autorisa qu'une très faible renaissance politique populaire. Faute de leaders, faute de principes, une violence extrême se manifesta dans les milieux ouvriers les plus exploités, notamment à Montceau-les-Mines en 1882 et à Decazeville en 1886. La disproportion de la répression avec des faits isolés entraîna des actions désespérées. Le terrorisme naquit du désespoir de la classe ouvrière et de l'opportunisme des socialistes qui freinaient le mouvement révolutionnaire. La « propagande par le fait » naquit de cette désespérance.

La violence parut alors comme une fatalité. L'anarchie porte en elle un héritage de la violence « qu'on ne peut refuser, sinon à renoncer à réaliser ses idéaux ».

Survient, dans les années 1885-1886, la théorie de l'illégalisme. Le délit de droit commun s'insère dans le mythe de la lutte révolutionnaire (cambriolages, fausse monnaie, meurtres). L'épopée des « brigands au grand cœur », de Ravachol à la Bande à Bonnot, a fait accéder l'anarchie au mythe populaire.

En trois années, des milliers d'attentats, dits anarchistes, se produiront dans toute l'Europe et aux États-Unis. Le régicide, de Sissi à Sadi Carnot, apparaîtra comme une donnée normale de l'anarchie.

Ravachol, guillotiné, sera vengé par la bombe de Vaillant. Vaillant, exécuté, sera vengé par la bombe d'Émile Henry. Henry, condamné à mort, sera vengé par le régicide Caserio.

Et soudain, ce terrorisme politique s'épuise et disparaît. Disparaît en tout cas des milieux anarchistes dont les leaders n'ont jamais approuvé la violence aveugle. Après ce si spectaculaire (et très court) moment du terrorisme, l'anarchie se dirige vers la lutte syndicale, le pacifisme, le féminisme et la contestation de toutes les formes abusives de l'Autorité.

Un mot à propos du régicide. Peut-on blâmer le coup de feu de Fanny Kaplan contre Lénine ? Peut-on regretter qu'un régicide n'ait pas eu l'audace d'éliminer Staline et Hitler, avant que ceux-ci ne martyrisent des millions d'hommes ?

L'anarchiste qui poignarde stupidement Sissi est-il plus criminel que les juges qui condamnent à mort et font exécuter Sacco et Vanzetti dont on sait qu'ils étaient innocents ?

Quelques dates :

Proudhon (né en 1809), Bakounine (né en 1814), Marx (né en 1818) sont de la même génération.

Viennent ensuite Louise Michel et Élisée Reclus, nés et morts à la même date (1830-1905).

Kropotkine les suit de peu (né en 1842).

Après les pères fondateurs, une génération se passe et les nouveaux théoriciens de l'anarchie chevauchent le XIX^e et le XX^e siècle.

Malatesta (1853-1932), Jean Grave (1854-1939), Sébastien Faure (1858-1942), Pouget (1860-1938). Ils sont, en fait, de la même génération que Ravachol (né en 1859).

Louis Lecoin (1888-1954), apôtre de la non-violence, du refus du service militaire, de l'opposition à toute guerre, n'arrive que plus de trente ans

après ceux dont on peut dire qu'ils constituaient la grande génération des militants.

Autour de 1900, les théoriciens et militants anarchistes proclament une fois de plus la nocivité et l'inutilité de l'État, et soulignent la faillite irrémédiable de tous les partis politiques. Ils combattent donc tous les partis politiques sans exception et se vouent à la constitution d'un syndicalisme révolutionnaire qui se concrétisera dans la première CGT. Et qui trouve actuellement son prolongement dans la CNT.

Anarchie ou anarchismes ?

Cinq courants dominent la pensée libertaire.

Le plus ancien, le proudhonisme, promeut une nouvelle société économique par le système des mutuelles et des coopératives.

Le communisme anarchiste, formulé par Bakounine, souhaite établir immédiatement une société sans État et sans capitalisme par une révolution violente qui n'aboutit pas, comme le désire Marx, à la dictature du prolétariat.

L'anarcho-syndicalisme rejoint le marxisme en pensant que la révolution libertaire doit être accomplie par la classe ouvrière, en décrétant la grève générale.